Réveillez-vous!

LES IMAGES ENNOBLISSENT-ELLES L'ADORATION CHRÉTIENNE ?

Beaucoup le pensent. Quels sont les faits ?

L'unité religieuse au vingtième siècle

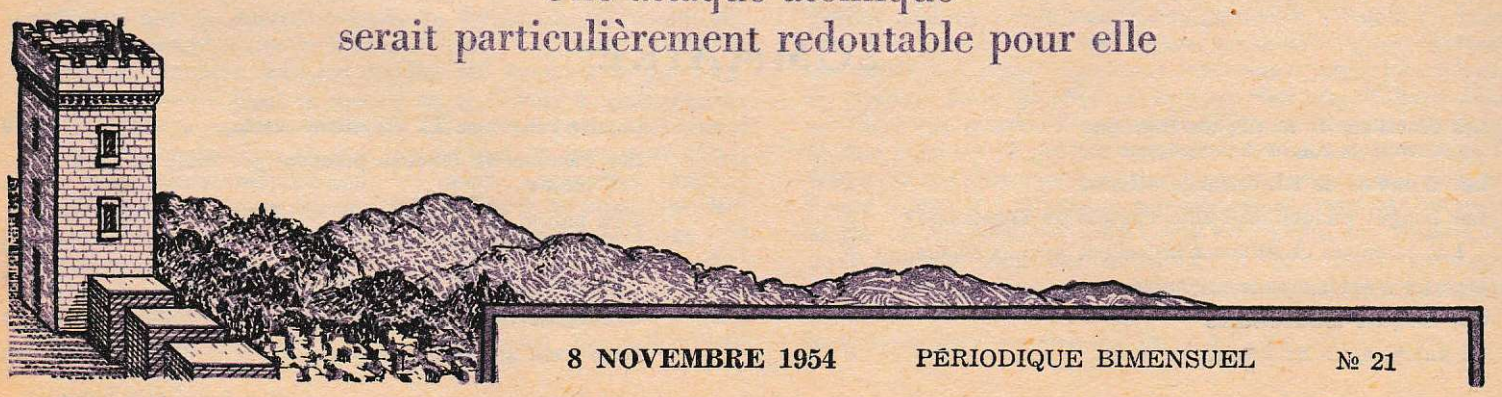
Efforts en vue de supprimer la division

L'assassin le plus redoutable

Un avertissement aux conducteurs d'automobile

Les réactions de la Grande-Bretagne devant la bombe à hydrogène

Une attaque atomique
serait particulièrement redoutable pour elle



8 NOVEMBRE 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 21

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 250 000

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les réactions de la Grande-Bretagne devant la bombe à hydrogène 3
Les flammes de l'intolérance attisées 4
Les images ennoblissent-elles l'adoration chrétienne? 5
Les premiers chrétiens n'utilisaient aucune image 5
Maurice, — un monde lilliputien 7
Les drogues miraculeuses 7
Le vampire, — ce scélérat! 8
L'unité religieuse au vingtième siècle 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Belgique 11
« Ta parole est la vérité »
Affermissez votre cœur 12
L'assassin le plus redoutable 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 8 Novembre 1954 | Numéro 21

Les réactions de la Grande-Bretagne devant la bombe à hydrogène

De notre correspondant en Grande-Bretagne

LA CRAINTE étreint le monde! Les récentes expériences thermo-nucléaires dans le Pacifique sont un nouveau sujet d'effroi pour la civilisation actuelle, déjà tendue et angoissée. En Extrême-Orient la tension et l'appréhension vont croissant. La Russie et l'Amérique connaissent une nervosité et une anxiété de plus en plus grandes. Même la Grande-Bretagne tremble, elle qui autrefois se croyait aussi inébranlable que le rocher de Gibraltar.

Les événements au Parlement britannique firent ressortir la gravité de la situation, particulièrement quand M. Clement Attlee, chef de l'opposition, y déposa la motion suivante: « La Chambre des Communes reconnaît que la bombe à hydrogène, dont l'immense pouvoir de destruction a été révélé par de récentes expériences, constitue une grave menace pour la civilisation et que tout recours à la guerre pourrait amener son utilisation. C'est pourquoi elle estime opportun que le gouvernement de Sa Majesté prenne immédiatement l'initiative de réunir le Premier ministre et les chefs d'Etat des Etats-Unis d'Amérique et de l'U. R. S. S. Cette conférence aurait pour objet un nouvel examen du problème de la réduction et du contrôle des armements et l'élaboration de mesures efficaces tendant à dissiper la crainte qui pèse sur tous les peuples et à consolider la paix collective dans le cadre de l'Organisation des Nations unies. »

Dans sa réponse au discours de M. Attlee, le Premier ministre, Sir Winston Churchill, déclara notamment: « Je ne crois pas que la motion déposée a comblé la lacune entre les faits terrifiants que M. Attlee a exposés et le moyen pratique de résoudre le problème. » Il est vrai que M. Attlee — pas plus que les autres hommes d'Etat — n'avait aucune nouvelle solution à offrir. Tous rendent l'âme de frayeur et sentent leurs genoux se dérober sous eux devant les difficultés qui se succèdent sur la terre. Comme Jésus l'a prédit, ils ne savent que faire. — Luc 21: 25, 26.

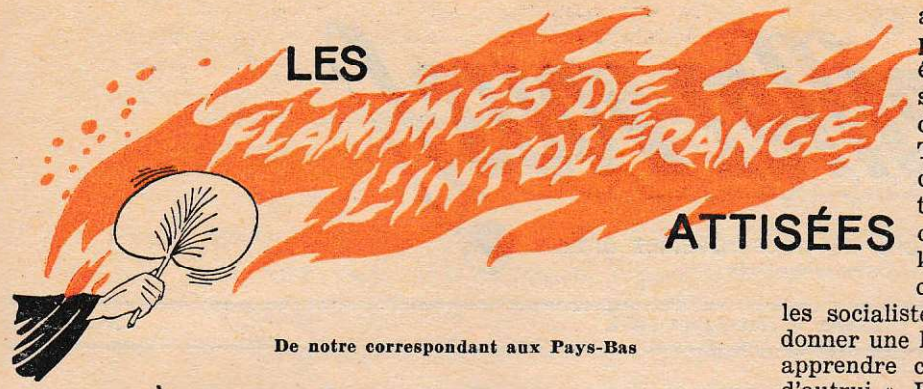
Les deux citations suivantes des *Parliamentary Debates* reflètent bien la grande inquiétude des chefs politiques. M. Strachey, membre de la Chambre des Communes, déclara: « Pour la première fois, les peuples ont compris ce que cela signifie de vivre dans le monde de la bombe à hydrogène... Ce n'est pas la bombe elle-même qui menace notre existence; c'est l'emploi que l'on en fait. Après tout, la bombe ne s'est pas créée elle-même; ce sont les hommes qui l'ont créée... Maintenant que nous l'avons fabriquée, il importe que les peuples se rendent compte que c'est la première fois que les humains détiennent le pouvoir de détruire le monde. » Le leader du parti libéral abonda dans le même sens: « Sans conteste, dit-il, la bombe à hydrogène a accompli une chose: elle a fait comprendre à tous les peuples, tant dans les autres pays que chez nous, la gravité du danger auquel nous sommes exposés. Elle constitue une menace non seulement pour la paix mais aussi pour la civilisation elle-même. »

Les Anglais sont offusqués à l'idée qu'éventuellement ils devraient combattre aux côtés des Etats-Unis et qu'ils n'ont pas voix au chapitre quand il s'agit de l'utilisation de la bombe à hydrogène. Ils ont l'impression que les Etats-Unis traitent la Grande-Bretagne comme un petit frère. Le *Sunday Pictorial* du 4 avril 1954 cite une déclaration de Lord Hore-Belisha qui révèle l'attitude de la Grande-Bretagne envers la politique américaine. Ce vétéran politique attira l'attention de la Chambre des Lords sur la portée de la déclaration de M. Nixon, vice-président des Etats-Unis, selon laquelle son pays compterait à l'avenir principalement sur la force que représente la menace de représailles massives et immédiates. Lord Hore-Belisha déclara: « Il faut que les Etats-Unis consultent la Grande-Bretagne avant d'agir s'ils désirent que celle-ci respecte le principe d'unité d'action avec son puissant allié. Toute autre façon d'agir équivaudrait à abandonner aux Etats-Unis la responsabilité unilatérale de déclarer une guerre dans laquelle nous serions irrémédiablement entraînés. Cela signifierait pour nous, renoncer à notre souveraineté et à notre indépendance. » La réaction britannique devant l'utilisation de la bombe à hydrogène se résume par cette manchette laconique: « Pas de capitulation devant nos amis. »

Les Anglais ont encore une autre grave raison d'inquiétude, c'est que dans l'éventualité d'une autre guerre, la Grande-Bretagne serait un champ de bataille, un état tampon entre les deux principaux antagonistes. Si on lançait des armes atomiques des bases aériennes britanniques, il est plus que probable que la Grande-Bretagne serait la première victime des représailles. La population dense des îles Britanniques serait exposée à l'anéantissement.

Non seulement les Anglais sont inquiets, mais le monde entier l'est aussi, et pour cause. Le professeur Hans Thirring, directeur de la section de physique théorique à l'université de Vienne déclara qu'un jour il sera peut-être possible de fabriquer une bombe de 10 000 tonnes recouverte d'une carapace de cobalt, qui serait capable d'exterminer toute vie animale et végétale de la planète. — *Sunday Pictorial*, 4 avril 1954.

Ceux qui, grâce à l'étude de la Bible, ont l'assurance qu'un monde nouveau de justice est imminent, savent que pareille destruction n'aura pas lieu car il n'est pas permis aux hommes d'agir à leur gré. L'ultime destinée de la terre est entre les mains du Tout-Puissant qui nous révèle que son dessein est de « détruire ceux qui détruisent la terre ». (Apocalypse 11: 18.) Les personnes sages prêteront attention à la signification de ces jours mouvementés et chercheront à connaître la voie de Dieu, — voie qui mène à la vie.



De notre correspondant aux Pays-Bas

« SE PEUT-IL qu'un homme mette du feu dans son sein, sans que ses vêtements s'enflamment? Ou bien, un homme marchera-t-il sur des charbons ardents sans que ses pieds soient brûlés? » demanda le sage roi Salomon (Proverbes 6: 27, 28, *Crampon*). Il est toujours aussi vrai que ceux qui jouent avec le feu se brûlent inévitablement les vêtements... et les doigts! C'est ce qui est arrivé maintes fois à l'Eglise catholique aux Pays-Bas lors de ses accès d'intolérance. Elle a été victime des flammes qu'elle a elle-même attisées.

Au printemps de 1952, elle alluma un de ces incendies à Venlo, mais l'opinion publique et une presse impartiale soulevèrent une tempête qui lui rejeta les flammes au visage. M. D. Claessens, après avoir loué sa salle à des chrétiens qui devaient y tenir une assemblée, annula le contrat. La Chambre Civile du Tribunal de Roermond le condamna à payer des dommages-intérêts aux témoins de Jéhovah, le groupement chrétien lésé. La presse donna une large publicité à l'affaire. C'est pour avoir écouté de mauvais « conseils spirituels » que Claessens eut tous ces frais; il ferait bien de chercher des conseillers plus dignes de confiance!

En 1953, à Hertogenbosch, le clergé catholique essaya de nouveau d'allumer semblable incendie. Cette fois-ci le propriétaire de la salle, un homme courageux, éteignit promptement les premières flammes: « Pourquoi refuser ma salle aux témoins de Jéhovah, dit-il, et la louer à d'autres associations? Ce serait illogique de ma part. »

Quand on commença les préparatifs pour les assemblées de circuit de l'automne 1953, on loua une belle salle pour les 11, 12 et 13 décembre à Kerkrade, dans la région minière du Limbourg. C'était la première fois qu'une assemblée se tenait dans cette ville. Le propriétaire de la salle signa le contrat et accepta un acompte. Aussitôt, on entreprit une infâme campagne de calomnies contre les témoins de Jéhovah, tous les moyens de propagande furent employés pour empêcher la réunion.

A partir du 19 novembre, la presse fit paraître une série d'articles diffamatoires. En première page du *Zuid-Limburger* du 27 novembre, on pouvait lire cet entrefilet en caractères gras: « Nous mettons en garde les catholiques de Kerkrade afin que personne ne contribue en aucune façon au succès de cette assemblée et afin que personne n'accorde aux congressistes un logement, quel qu'il soit. » Le *Limburgsch Dagblad* du 28 novembre écrivit: « Depuis quelques semaines, les témoins de Jéhovah poursuivent leur campagne, sonnant aux portes en vue d'obtenir des logements pour les 700 participants prévus pour ce congrès. Depuis quelques semaines aussi, dans la chaire des diverses églises paroissiales, on prie instamment les habitants de ne pas coopérer avec les congressistes en leur accordant des logements. Malgré cela, il paraît que certains catholiques attirés par l'appât du gain, se sont engagés à loger un ou plusieurs témoins de Jéhovah les 11, 12 et 13 décembre. »

Qu'allait-il arriver? Le propriétaire de la salle suivrait-il l'exemple de celui de Venlo ou de celui de Hertogenbosch? M. Dubois fut un digne émule de M. Claessens; il traita le contrat comme un chiffon de papier. « Quoi qu'il arrive, dit-il, ils n'auront pas ma salle. » Il ne restait que deux semaines avant l'assemblée mais les témoins de Jéhovah poursuivirent leurs préparatifs, leur mot d'ordre étant: « L'assemblée aura lieu, que l'on ait une salle ou non! » Consterné, le *Limburgsch Dagblad* demanda dans son numéro du 28 novembre: « Les Témoins de Jéhovah... tiendront-ils leur assemblée dans une tente comme ils l'ont fait à Venlo? La tente ne fut pas nécessaire, car ils obtinrent d'un courageux propriétaire, une autre salle à quelques kilomètres de Kerkrade. La *Gazet van Limburg* fit ce commentaire mordant: « Vraisemblablement, les socialistes de De Burcht [le nom de la salle] désirent donner une leçon d'hospitalité au Limbourg catholique et lui apprendre comment se manifeste le respect des opinions d'autrui. » En effet, le Limbourg catholique pourrait bien trouver matière à s'instruire dans ce geste amical!

Un « Mene Tekel » sur le mur

Le *De Nieuwsbron* du 11 décembre disait à propos des témoins de Jéhovah, que Kerkrade « leur aura fait clairement comprendre qu'elle préfère les voir de dos que de face. Ils n'y ont trouvé aucune salle ni aucun logement pour leurs congressistes ». Mais si les habitants de Kerkrade détestent à ce point les témoins de Jéhovah, pourquoi l'Eglise se donna-t-elle tant de mal pour les mettre en garde? Pourquoi ne pas les laisser prendre eux-mêmes une décision? Faut-il en conclure que l'Eglise se voit perdue si elle permet aux gens de penser par eux-mêmes?

Quant aux logements chez les particuliers, là aussi le *De Nieuwsbron* s'écartait quelque peu de la vérité. Un chef de famille à qui on sollicitait un logement, répondit: « Puisque le clergé est contre vous, vous pouvez compter sur nous. » Un autre déclara: « Je suis maître chez moi, vous dormirez ici! » Un troisième dit: « On proteste moins contre les carnavals où la débauche est à l'ordre du jour, que contre vos réunions. Est-il plus dangereux de parler de Dieu que de participer à une mascarade? »

Il semble bien qu'ici comme à Venlo, si le clergé est aussi inquiet, c'est parce que bien des gens préfèrent voir les Témoins *de face* que de dos! Un ecclésiastique avoua: « L'assemblée qui va avoir lieu se révèle pour nous comme un *Mene Tekel* sur le mur. Nous autres, de la région minière, nous ne devons pas supposer que nous vivons sur une île, inaccessible aux hétérodoxies — souvent abominables — de l'époque... En général on ne connaît que superficiellement la foi catholique, on ne comprend pas que le catholicisme est essentiellement un genre de vie: la vie catholique. » Naturellement, il est très facile de qualifier une organisation religieuse de « hétérodoxie abominable » sans donner de preuves.

Quand les pharisiens ne pouvaient réfuter les arguments de Jésus, ils prenaient des pierres pour le lapider, ou recouraient à d'autres violences. Peu importe que les religionistes actuels agissent de même, les témoins de Jéhovah n'en continuent pas moins à prêcher la Parole, qu'on les écoute, ou non. L'opposition ne fait pas de tort à la vérité. Ce ne sont pas les menaces, comme celles publiées dans le *De Nieuwsbron* (du 11 décembre) qui feront cesser la prédication de l'évangile. Les témoins de Jéhovah ne recherchent pas les difficultés. Ils s'occupent de leurs propres affaires et exercent leur droit de faire connaître à d'autres les promesses contenues dans la Parole de Dieu. Si ces promesses divines semblent un dard enflammé aux conducteurs religieux, il est grand temps qu'ils s'examinent dans le but de comprendre pourquoi les vérités bibliques les offensent à ce point, eux qui pourtant se piquent de tolérance. Leurs ouailles aussi devraient essayer de savoir pourquoi leurs pasteurs n'aiment pas que d'autres leur parlent du christianisme!

Les témoins de Jéhovah qui assistèrent à Kerkrade à cette assemblée parfaitement réussie, se réjouirent de prendre part à ce « glorieux trésor » de service chrétien, que cela plût ou non au clergé!

« Aussi longtemps que vous vénérerez cette image, vous ne connaîtrez pas la misère. » Voilà le mérite que l'on prête à certaines représentations symboliques religieuses. Mais celles-ci sont-elles capables d'amener la prospérité ou de protéger du mal? Voici des faits relatifs aux images. Quiconque cherche la vérité doit les connaître.

UN GRAND nombre de personnes qui se disent chrétiennes se servent d'images pour leur culte. Parfois il s'agit de grandes statues montées sur un piédestal, mais très souvent aussi d'une petite figure que l'on peut porter dans la main. C'est ainsi que lorsque la présidente du Cuba rendit visite aux Etats-Unis, la *Tribune* de Chicago rapporta qu'à son arrivée « elle tenait en main une statuette pour se protéger contre le malheur ». Cependant, l'utilisation d'un symbole ne se limite pas au simple fait de lui attribuer un pouvoir protecteur. Beaucoup de chrétiens nominaux se prosternent devant ces images, leur adressent des prières, les parent de magnifiques vêtements, les couronnent, les promènent en grande cérémonie dans les rues, les embrassent, brûlent des cierges ou de l'encens devant elles, et même leur offrent des aliments. C'est pourquoi, que l'on s'adonne ou non à ces pratiques, il est intéressant de connaître la réponse aux quatre questions suivantes: (1) Quelle est l'origine de l'utilisation des images pour l'adoration? (2) Les chrétiens primitifs s'en servaient-ils? (3) Que disent les rédacteurs inspirés de la Bible à ce sujet? (4) L'utilisation des images ennoblit-elle l'adoration?

L'œuvre du cardinal Newman *An Essay on the Development of Christian Doctrine* (Essai sur le développement de la doctrine chrétienne) nous renseigne sur l'origine de l'utilisation des images dans le culte. A la page 373, le cardinal explique que les images, comme de nombreux autres objets et coutumes, quoique « d'origine païenne sont sanctifiées par leur admission dans l'Eglise [catholique] ». Selon un autre auteur, l'Eglise a fait plus qu'adopter les cérémonies païennes. Le livre *A Dictionary of Religious Knowledge* (Dictionnaire de connaissances religieuses) dit ce qui suit à la page 455: « Le culte des images de la Rome antique diffère à peine de celui de la Rome moderne; cela ressort nettement du fait que souvent on se sert d'une statue païenne pour représenter un saint catholique romain, un patriarche, un prophète ou un apôtre biblique. On peut citer un exemple où pareille statue est utilisée maintenant pour représenter Jéhovah lui-même! »

Mais, dira-t-on, ceux qui se disent chrétiens n'utilisent-ils pas les images d'une autre manière que les païens? Non! Car les catholiques ignorants, tout comme les païens incultes, envisagent la représentation comme une véritable personnalité. Du Bois, un des premiers missionnaires catholiques dans l'Inde, déclara: « Le commun peuple adore incontestablement l'image elle-même. » Le *Catholic Encyclopedia* (Vol. VII, page 668), parlant de l'utilisation des images au huitième siècle de notre ère, dit: « La façon dont certaines personnes traitaient leurs images saintes prouve qu'elles leur rendaient bien plus que l'honneur relatif que les catholiques sont censés leur rendre... On les couronnait de fleurs, on les embrassait et on brûlait de l'encens devant elles. » Au vingtième siècle rien n'est changé: en Amérique centrale, en Amérique du Sud et au Mexique, non seulement les catholiques peu instruits embrassent les images et brûlent de l'encens devant elles, mais ils leur donnent à manger. Tous ces faits indiquent que le commun peuple, qu'il soit païen ou se dise chrétien, voue à l'image plus qu'un culte « relatif ». Le catholique instruit prétend ne pas adorer l'image elle-même mais ce qu'elle représente. De même aucun païen intelligent ne croit que le morceau de pierre ou de métal devant lequel il se prosterne est réellement un dieu.

Les premiers chrétiens n'utilisaient aucune image

Certains apprendront peut-être avec étonnement qu'aucun écrit authentique datant du début de l'ère chrétienne ne parle de l'utilisation d'images. L'*Encyclopœdia Britannica* (Vol. XII, page 750, édition de 1907) dit à ce sujet: « Les ennemis des chrétiens accusaient couramment ces derniers de n'avoir ni autels, ni temples, ni images connues et de ne dresser aucune représentation d'un dieu quelconque. Cette accusation ne fut jamais démentie. » Dans son livre *The History of the Christian Religion and Church During the Three First Centuries* (L'histoire de la religion et de l'Eglise chrétiennes au cours des trois premiers siècles), le Dr Augustus Neander nous dit également: « Durant toute cette période, on ne trouve aucune trace d'utilisation d'images dans le culte chrétien et dans les églises. Les chrétiens primitifs considéraient comme une pratique païenne de mélanger l'art et la religion et d'employer des figures pour célébrer le culte. »

A quel moment le christianisme commença à utiliser des images? Le *Dictionary of Religious Knowledge* répond: « Ce ne fut qu'après l'établissement du christianisme, sous Constantin, qu'on introduisit l'usage courant de statues et de représentations de notre Seigneur, de la Vierge et des saints. » Constantin ne fut nullement un apôtre du Christ, ni un rédacteur inspiré de la Bible, mais bien un païen qui mélangea la religion d'Etat de la Rome païenne avec le « christianisme » apostat. Au sujet du syncrétisme religieux qui en résulta, l'histoire nous dit: « Puisque personne ne proposa d'abolir complètement les anciennes institutions païennes mais seulement de les modifier et de les purifier, il était inévitable que la religion et l'adoration des chrétiens se corrompent de la sorte. » — *Ecclesiastical History,* de Mosheim, page 191.

Le témoignage des Ecritures hébraïques

Nous savons à présent que l'utilisation des images est d'origine païenne et que les vrais chrétiens des premiers siècles de notre ère la rejetèrent; voyons donc ce qu'en dit Jéhovah par ses prophètes. Pour nos citations bibliques nous emploierons exclusivement des versions catholiques.

Qu'arriva-t-il quand pour la première fois Israël se servit d'une image en fabriquant un veau d'or? « Jéhovah dit à Moïse: Va, descends;... Ils se sont bien vite détournés de la voie que je leur avais prescrite; ils se sont fait un veau en métal, ils se sont prosternés devant lui. » (Exode 32: 7, 8, *Crampon 1905*). Ce récit signifie-t-il que les Israélites avaient abandonné l'adoration du Tout-Puissant pour adorer une image en fonte? Ils ne pensaient pas cela, car les versets cinq et six du même chapitre disent qu'ils mêlèrent leur culte de l'image à une fête en l'honneur de Jéhovah. Ils voulaient simplement enrichir leur adoration en y introduisant un objet tangible. Malgré cela, la colère de Jéhovah s'enflamma contre eux à tel point que sans l'intervention de Moïse, il aurait exterminé la nation tout entière.

Le Tout-Puissant savait que l'idée d'utiliser des objets tangibles dans l'adoration du Dieu invisible séduirait l'homme

pécheur. C'est pourquoi pour lui montrer qu'il n'approuverait jamais l'emploi d'images, ne fût-ce que de façon « relative », il déclara: « Ainsi parle Dieu, Jéhovah, qui a créé les cieux et les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui donne la respiration au peuple qui l'habite et le souffle à ceux qui y marchent. Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles. » Tous ceux qui désirent être agréables au Dieu très-haut obéiront à ces commandements sans équivoque: « Tu ne te feras pas d'image taillée ni aucune figure de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point. » « Gardez donc soigneusement vos âmes. Vous n'avez vu aucune représentation au jour que le Seigneur [Jéhovah] vous parla à Horeb, du milieu du feu: de peur que, séduits, vous ne vous fassiez quelque représentation taillée au ciseau, ou bien quelque image d'homme ou de femme. » — Isaïe 42: 5, 8; Exode 20: 4, 5, *Crampon 1905;* Deutéronome 4: 15, 16, *Glaire et Vigouroux.*

Dernièrement un prêtre de New-York annonça que tous ceux qui s'abonneraient à une certaine revue catholique recevraient une image de l'Enfant Jésus de Prague, laquelle portait la légende suivante: « Aussi longtemps que vous vénérerez cette image vous ne connaîtrez pas la misère. » Le prêtre expliqua: « Des paroles téméraires? Peut-être. Mais depuis trois siècles il a été prouvé à maintes reprises que la dévotion à l'Enfant de Prague assure la prospérité spirituelle et temporelle à la société et au foyer. » Mais cet ecclésiastique ne dit pas que l'Italie, complètement adonnée au culte des images — vierge de Fatima, diverses autres madones et de nombreux « saints » — ne connaît aucune prospérité spirituelle. Au contraire, ce pays ne s'est jamais trouvé dans un aussi triste état. Proportionnellement à la population il y a plus de « chrétiens » qui deviennent communistes en Italie que dans n'importe quelle autre démocratie!

La Bible déclare que l'on ne peut espérer aucune prospérité spirituelle ou matérielle en mettant sa confiance dans une image, car il est écrit de celles-ci: « Elles ont une bouche et elles ne parlent pas, des yeux et elles ne voient pas, des oreilles et elles n'entendent pas, des narines et elles ne peuvent sentir; elles ont des mains et ne palpent pas; des pieds, et ne marchent pas; de leur bouche ne sort aucun souffle, de leur gosier elles ne donnent aucun son: puissent leur devenir semblables, ceux qui les font, tous ceux qui mettent en elles leur confiance! » — Psaume 115: 5–8, *Liénart.*

En 1944, les paysans italiens plaçaient leurs images sur le chemin de la lave qui dévalait la pente du Vésuve dans l'espoir d'enrayer le désastre. Mais ces représentations ne se révélèrent d'aucune utilité à ceux qui se confièrent en elles. La protection ne peut venir d'aucune image puisque la Parole de Dieu déclare: « A quoi sert l'image taillée, pour que son auteur la taille; l'idole de fonte, et l'oracle de mensonge, pour que l'auteur de cet ouvrage se confie en lui, en façonnant des divinités silencieuses? Malheur à qui dit au bois: « Lève-toi! » « Réveille-toi! » à la pierre muette. » — Habacuc 2: 18, 19, *Crampon.*

En Amérique centrale, dans les Antilles, et en Amérique du Sud, on organise souvent des processions en l'honneur d'une image. En mai 1952, on promena dans les rues de la Havane, la Vierge de la Charité, et des milliers de personnes s'imaginaient que le simple fait d'entrevoir cette petite statue de quarante centimètres leur apporterait une bénédiction spéciale. Jéhovah, au contraire, insiste sur la futilité de tels rites quand il déclare: « A qui me comparerez-vous, et de qui me ferez-vous l'égal? A qui m'assimilerez-vous, que nous soyons pareils? Ils tirent l'or de leur bourse, et pèsent l'argent à la balance; ils engagent un fondeur afin qu'il en fasse un dieu, et ils se prosternent et adorent. Ils le portent sur l'épaule, ils le soutiennent, et vont le poser en son lieu; et il s'y tient sans bouger de sa place. Même lorsqu'on crie vers lui, il ne répond pas, il ne sauve personne de la détresse. » Le vrai chrétien sera attentif à ces exhortations des Ecritures hébraïques, car il se souviendra des paroles de l'apôtre du Christ qui déclara: « Car tout ce qui a été écrit avant nous l'a été pour notre instruction. » — Isaïe 46: 5–7; Romains 15: 4, *Crampon.*

Le témoignage du Christ et de ses apôtres

Bien que les Ecritures hébraïques condamnent le culte des images, ceux qui s'en servent s'excusent souvent sous prétexte que ces représentations sont « chrétiennes ». En réalité l'emploi de tels objets est en opposition flagrante avec les principes de l'adoration chrétienne, Paul explique: « Car nous n'attachons pas nos regards aux choses visibles, mais aux choses invisibles. » Et encore: « Car nous marchons par la foi, et non par la vue. » — II Corinthiens 4: 18, *Moines de Maredsous;* II Corinthiens 5: 7, *Crampon 1905.*

Il est donc manifeste que les Ecritures grecques chrétiennes interdisent toute utilisation d'images même pour une adoration « relative ». L'apôtre Pierre défendit vivement une adoration de ce genre, car la Bible dit: « Or, comme Pierre allait entrer, Corneille alla au-devant de lui, tomba à ses pieds et se prosterna. Mais Pierre le releva en disant: Lève-toi! Moi aussi je suis un homme. » Les Ecritures racontent également ce qui se passa quand l'apôtre Jean voulut adorer Dieu de cette façon. Jean déclare: « Je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait pour l'adorer. Mais il me dit: Garde-toi de le faire! » L'ange ajouta: « Adore Dieu. » Si donc il était interdit de se prosterner devant Pierre et devant l'ange, dans un mouvement d'adoration « relative » à plus forte raison est-il interdit de faire cela devant des objets inanimés. — Actes 10: 25–27; Apocalypse 22: 8, 9, *Crampon.*

Peut-on dire que l'utilisation d'images ennoblit le culte? La chrétienté est remplie de statues et autres idoles, mais au lieu d'ennoblir l'adoration chrétienne, elles n'ont servi qu'à l'avilir. L'emploi des images n'élève nullement l'esprit, au contraire les iconolâtres superstitieux prouvent leur ignorance de la Bible. Le journal l'*Europeo* du 5 avril 1947 publia des photographies de catholiques fervents rampant à plat ventre et léchant le sol devant des statues de la Madone à Naples. De tels adorateurs ont grand besoin qu'on leur répète les paroles suivantes de l'apôtre du Christ: « Etant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or ou à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'imagination de l'homme. » — Actes 17: 29, *Crampon.*

L'adorateur chrétien sincère a besoin de la connaissance et non pas de figures, car celles-ci n'élèvent pas l'esprit, mais c'est l'étude de la parole de Dieu, qui fait cela. Le clergé n'a pas enseigné ces vérités mais il a encouragé le culte des images. Dernièrement, l'éditeur de *The Catholic Art Quarterly* avoua que la vente des idoles est devenue une « escroquerie ». Il ajouta: « Les prêtres et les religieuses, en qui les laïques voient tout naturellement un exemple à suivre, sont souvent plus corrompus encore, eux qui plus que les autres, adorent toutes les images possibles. » (*New York Times,* 11 avril 1953). Ainsi, des auteurs catholiques eux-mêmes reconnaissent que la vente des images est une « escroquerie ». Mais ce qui est plus important encore, nous l'avons vu c'est que: (1) l'origine des images est païenne, (2) les chrétiens des trois premiers siècles les rejetèrent complètement, (3) la Bible en interdit l'usage, et (4) les Ecritures déclarent et l'histoire de la religion révèle, qu'en réalité l'emploi des images n'ennoblit pas l'adoration chrétienne mais qu'elle avilit le christianisme.

Ceux qui recherchent la vie éternelle dans le monde nouveau de Jéhovah abandonneront cette idolâtrie et se conformeront aux règles de la véritable adoration, telles que Jésus-Christ lui-même les a établies: « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. » — Jean 4: 24, *Crampon.*

Maurice, — un monde liliputien

De notre correspondant à l'île Maurice

EN DIX ans, l'île Maurice a connu une transformation complète: le peuple illettré recherche avidement l'instruction; la lumière succède aux ténèbres de l'ignorance. Maurice est une île isolée dans un des océans les moins fréquentés du globe. Chose étonnante, en 1505 quand les Portugais découvrirent cette petite île (longue d'une soixantaine de kilomètres seulement) située dans l'océan Indien à 2500 kilomètres à l'est de la côte d'Afrique, ils la trouvèrent absolument déserte. Après les Portugais, les Hollandais occupèrent Maurice qui passa ensuite aux Français, puis aux Anglais à qui elle appartient depuis 1810. Les Anglais laissèrent aux habitants français leurs lois, leurs coutumes et leur religion. C'est ainsi que cette île exceptionnelle est une colonie britannique de langue française, où le gouvernement subventionne toujours l'Eglise catholique.

Les Français avaient amené des esclaves de Madagascar et d'Afrique et les Anglais firent venir des Indiens pour travailler dans les plantations de cannes à sucre. Les « créoles », très nombreux ici, sont les descendants des Français, des Indiens et des anciens esclaves. Les Indiens et les créoles, qui forment une grande partie de la population, restèrent longtemps très pauvres, mais maintenant ils évoluent et jouent un rôle important dans les diverses activités de l'île. Selon la nouvelle constitution, en vigueur depuis 1948, tous les adultes ont le droit de voter sauf les illettrés. Actuellement, on prend des dispositions pour fixer un salaire minimum et des centaines de Mauriciens font leurs études en Angleterre; ils en reviennent médecins, avocats, policiers, conducteurs de travaux et assistantes sociales. Au moyen de cinémas itinérants, de la presse, de la radio, etc. on instruit le public en matière de santé et d'hygiène: on donne des conseils au sujet des soins dentaires, on explique le rôle des moustiques, des puces, des mouches et autres insectes, dans la transmission des maladies, et on traite encore d'autres questions analogues.

On constate partout une réelle avidité de connaissances, certaines écoles sont archicombles, et elles ne répondent plus aux besoins, parce que la compétence des instituteurs laisse souvent à désirer. Cependant, mieux vaut peu d'instruction que point, et d'ailleurs on réalise des progrès dans ce domaine.

On pourrait dire aussi: « Mieux vaut peu de facilités de transport que pas du tout, » mais ce n'est peut-être pas l'avis de certains touristes après avoir essayé le service d'autobus de l'île, exploité par des particuliers. L'auteur du livre *Island of the Swan* le décrit admirablement comme suit: « L'autobus était un véhicule caréné, écarlate... Il fallait presque se plier en deux pour y monter... seul un nain pouvait espérer y caser ses genoux et goûter un tant soit peu de confort pendant les embardées et les soubresauts de ce voyage crépitant, puant et bruyant qui nous menait jusqu'à la mer. On ne délivrait aucun ticket et ne respectait aucun horaire; tant que l'autobus n'était pas au complet, le chauffeur refusait de démarrer. Si des passagers descendaient en cours de route, il restait sur place ou avançait lentement en klaxonnant sans arrêt jusqu'à ce qu'il ait attiré d'autres clients. »

Pourtant, au cours des cinq dernières années, on s'est sérieusement efforcé d'améliorer le système de transport. Venez avec nous faire une randonnée dans un des nouveaux autobus, spacieux, commodes et peints de couleurs gaies. En prenant place, nous remarquons à notre droite un mahométan en complet gris et coiffé d'un fez rouge. Près de lui, ses deux petites filles aux grands yeux émerveillés et aux longs cheveux noirs et raides, portent la même petite robe bleu pâle, toute simple. La femme hindoue, pleine de dignité, assise derrière eux a l'air agile et intelligente; elle porte un saree violet vif et des bijoux au nez et aux oreilles. Son père était un travailleur immigré. Le reste des passagers sont pour la plupart des créoles. Certains sont habillés proprement tandis que d'autres se soucient très peu de leur apparence.

Notre voyage nous conduit d'abord le long de la plage. Les palmiers se découpent gracieusement sur le ciel bleu, caressés par la brise marine dont le souffle frais pénètre par les fenêtres ouvertes. De ce côté-ci du récif de corail l'eau est verte, de l'autre côté le vaste océan Indien reflète l'azur du ciel. Comme nous quittons le bord de la mer, nous entendons des bribes de dispute. Un ouvrier, d'assez grande taille, probablement habitué à l'ancienne façon de procéder, refuse de payer avant la fin du trajet. « A quoi sert le ticket, proteste-t-il, et si l'autobus reste en panne? » Il ne paya qu'à l'arrivée...

Quels progrès en dix ans! Ce monde lilliputien se hâte résolument vers le mieux-être, laissant derrière lui l'ignorance et la maladie. Les Mauriciens modernes sont amis de l'ordre et très satisfaits de leur sort. Actuellement, des centaines d'entre eux écoutent les témoins de Jéhovah qui leur parlent de bénédictions plus grandes encore, celles d'un monde nouveau dont les habitants posséderont une santé parfaite et pourront vivre toujours sous un pieux gouvernement théocratique. C'est ainsi qu'on assiste dans cette île à un double réveil: car des Mauriciens viennent régulièrement grossir les rangs de la société du Monde Nouveau.

Les drogues miraculeuses

CHAQUE fois que l'on découvre un nouvel antibiotique on croit avoir trouvé le remède à l'une ou l'autre des graves maladies qui accablent l'humanité. Mais inévitablement, peu de temps après, on entend parler de réactions fâcheuses, voire d'accidents mortels provoqués par la nouvelle drogue. Quand les plus grands spécialistes en matière d'antibiotiques se réunirent à Washington en novembre 1953, le Dr Ethan Allan Brown de Boston flétrit l'inconsidération avec laquelle on administre ces médicaments et la qualifia d'« affreuse ».

Que faut-il donc faire? Renoncer à l'usage des antibiotiques? Ils sont trop précieux pour qu'on se résigne à prendre une mesure aussi radicale. Afin que ces médicaments conservent leur effet salutaire et pour éviter autant que possible les réactions toxiques, les experts insistent pour qu'on s'en serve avec soin et discernement. Sir Alexander Fleming, à qui l'on doit la découverte de la pénicilline, déclara que l'on utilise cet antibiotique à tort et à travers et même dans des cas où il est inactif, notamment pour traiter le rhume banal. Après avoir étudié soigneusement et scientifiquement 159 enfants souffrant d'un rhume, deux médecins arrivèrent à la conclusion que le repos au lit et l'absorption d'une grande quantité de liquide constituent toujours le traitement le plus efficace. Ils exprimèrent l'opinion que pour le rhume, les drogues miraculeuses modernes font plus de tort que de bien.

Pour prévenir les désavantages des antibiotiques, les médecins en prescrivent maintenant de plus faibles doses et autant que possible ils veillent à ce que leurs patients n'en fassent pas un usage trop fréquent ou trop prolongé. En outre, ils choisissent avec le plus grand soin l'antibiotique qui convient (il en existe au moins douze sortes). Si des bactéries résistantes apparaissent, souvent un autre antibiotique les détruira. Il y a peu de chances que les diverses bactéries l'emportent sur toutes les armes antibiotiques dont l'homme dispose.

Que dire cependant des accidents graves et mortels? En général ils sont évitables. Mais pour cela, il faut que le médecin établisse son ordonnance avec discernement, qu'il fasse quelques essais prudents pour déterminer si le malade est allergique et qu'il guette les symptômes de réactions toxiques. De son côté, le patient doit coopérer avec son médecin en le mettant au courant de tout traitement antérieur aux antibiotiques. Il est évident qu'on ne devrait jamais se servir d'antibiotiques (même sous forme de pommade à la pénicilline, de gouttes pour le nez ou de pastilles) comme s'il s'agissait d'aspirines.

Si l'usage des drogues miraculeuses comporte certains risques, il est peut-être plus dangereux encore de ne jamais les utiliser car elles se sont révélées efficaces dans bien des cas d'infections graves autrefois mortelles. Lorsqu'un rhume dégénère en otite, en mastoïdite ou en pneumonie, les antibiotiques peuvent sauver la vie du malade ou lui éviter bien des souffrances et lui faire gagner du temps et économiser de l'argent. Administrées avec soin et quand c'est réellement nécessaire, les « drogues-miracle » sont d'une indiscutable utilité. Elles sont « miraculeuses », à condition qu'on s'en serve avec la plus grande prudence.

De notre correspondant à l'île de la Trinité

IL SUFFIT de prononcer le mot « vampire » pour que la plupart des gens frissonnent d'horreur. Les plus superstitieux évoquent les légendes médiévales dans lesquelles on voit d'horribles fantômes qui, au plus profond de la nuit, se glissent près de leurs victimes endormies et impuissantes pour sucer tout leur sang. Naturellement, de telles créatures n'existent que dans l'imagination surchauffée de leurs créateurs. Cependant, il existe réellement un vampire qui, par son activité, fait penser à ceux dont parlent les contes fantastiques. Il s'agit d'une petite chauve-souris dotée d'un grand nom: le *Desmodus rufus,* vampire qui suce le sang de l'homme et de toutes sortes d'animaux.

On sait depuis longtemps que les vampires habitent la région tropicale de l'Amérique. Cependant, faute de connaissances précises, on désignait sous ce nom certaines chauves-souris à l'aspect féroce mais pourtant tout à fait inoffensives. Même aux Etats-Unis, où l'on ne trouve pas de véritables vampires, beaucoup de personnes ont longtemps cru que toutes les chauves-souris étaient des vampires. En réalité, il n'en existe que deux espèces, mais à cause de la confusion qui régnait à ce sujet, certaines grandes chauves-souris portent à tort le nom de *Vampyrus*. Le *Desmodus rufus* de la Trinité est lui un véritable vampire.

Contrairement à la croyance populaire, le vampire n'est pas grand. Son corps, au pelage d'un brun-rougeâtre pâle, n'a pas plus de huit centimètres de longueur mais l'envergure des ailes est d'une quarantaine de centimètres. Ce n'est qu'en examinant de près sa bouche et son gosier que l'on est renseigné sur le genre de nourriture qu'il recherche. Ses deux incisives saillantes, sont tellement larges qu'elles occupent tout l'espace entre les canines. Pareilles à deux guillotines en miniature, elles sont aussi tranchantes qu'une lame de rasoir. La victime ressent à peine la morsure d'où pourtant le sang s'écoule abondamment. Les canines du vampire sont longues, courbées et acérées. Même la peau coriace d'un vieux taureau ne peut résister à des armes aussi redoutables.

Le vampire a cependant d'autres particularités. Son œsophage est si étroit qu'il ne peut absorber que des liquides. C'est pourquoi le *Desmodus rufus* se nourrit de sang, nourriture facilement assimilable car il est pratiquement dépourvu d'estomac. Son appareil digestif consiste simplement en un tube étroit de calibre uniforme d'un bout à l'autre. Par sa façon de se nourrir, le vampire ne ressemble à aucun autre mammifère connu.

Le vampire dîne la nuit

Comme le véritable scélérat qu'il est, le vampire préfère travailler à la dérobée. Il établit son quartier-général en pleine forêt dans un tronc d'arbre creux ou dans une grotte, ou bien sous la voûte d'un pont. Il est plus actif par temps pluvieux et dîne toujours seul, la nuit. Il attend l'obscurité profonde pour s'élancer, silencieusement, vers sa proie. Son choix se porte plutôt sur le bétail mais à vrai dire il ne dédaigne aucun animal domestique. L'homme lui-même, s'il a le malheur de dormir les orteils découverts, lui fournit un dîner succulent. Le vampire semble faire de la discrimination raciale car il préfère les peaux noires et choisit même la partie foncée d'une peau tachetée comme celle d'une vache du Holstein par exemple.

Un coup rapide et indolore de ses incisives sur le dos, le cou ou la croupe de la victime, et le sang s'écoule abondamment de deux petits sillons. La langue avide, le vampire se délecte d'un repas chaud aux dépens de son hôte qui ne se doute de rien. Cette petite bête sanguinivore ne s'attaque jamais à un humain éveillé et elle fait preuve de tant d'habileté que sa victime ne se réveille même pas. Lorsqu'elle trouve un dormeur, c'est le pied nu qui devient sa cible; elle mord avec une dextérité telle qu'on ne sent rien avant que le lit ne soit inondé de sang. Il est même difficile de l'arrêter et on court le danger d'une grave hémorragie si on ne peut appliquer sur la plaie certains remèdes reconnus et efficaces.

On a longtemps ignoré l'identité du petit scélérat qui faisait tant de victimes parmi le bétail, ce qui n'est pas étonnant vu sa répugnance à dîner en société. Ce n'est qu'après la conquête de l'Amérique centrale que Pierre Martyr, historien italien, observa que les chauves-souris de l'isthme de Panama suçaient le sang des animaux, parfois même jusqu'à occasionner leur mort. Les petits sanguinivores exterminèrent de cette façon les bêtes des premiers missionnaires en Equateur. C'est Charles Darwin, qui, le premier, affirma avoir pris le *Desmodus rufus* en flagrant délit: il le vit en train de laper le sang d'un de ses chevaux lors de son expédition au Chili. Depuis, on a pris des photographies au magnésium du vampire, occupé à satisfaire ses goûts sanguinaires.

Le véritable danger

Les dégâts occasionnés par les vampires seraient relativement minimes s'ils se limitaient aux saignées. Mais on a constaté ces dernières années qu'il existe un danger bien plus grave encore. Particulièrement depuis le début du vingtième siècle, on a observé que le bétail paissant près des forêts souffrait souvent d'une maladie mystérieuse mais toujours mortelle.

En Amérique du Sud, certains troupeaux perdirent la moitié de leurs bêtes et entre 1920 et 1940 la même maladie gagna les troupeaux de la Trinité qui furent décimés à leur tour. Certaines années, on compta plus de mille cas de cette maladie, principalement parmi le bétail; tous furent mortels. En 1929 une grave épidémie se déclara dans la partie méridionale de l'île et fit même des victimes parmi les humains. La mortalité était de cent pour cent. Après des années de recherches, les savants arrivèrent à la conclusion qu'il s'agissait de la rage paralytique. Mais comment cette maladie se transmettait-elle d'une bête à l'autre? On a fini par découvrir le coupable: c'est le *Desmodus rufus,* le vampire de la Trinité. Dix pour cent de ceux qu'on captura dans l'île étaient porteurs des microbes de cette maladie.

La rage paralytique affecte les membres postérieurs de l'animal, qui en perd progressivement le contrôle. Au début de la paralysie, la bête est toujours consciente; elle regarde péniblement en arrière, se rend compte de tout ce qui se passe autour d'elle et reconnaît même son maître. Il y a écoulement abondant de salive; l'élimination diminue, puis cesse complètement. L'animal meurt dans l'espace de trois à cinq jours. Les livres traitant de cette affection disent laconiquement: « Il n'existe aucun traitement curatif. »

Ce petit scélérat, capable de transmettre une maladie mortelle a enfin été dévoilé. Et si naguère, les dégâts qu'il occasionnait étaient bien plus graves, le ministère de l'Agriculture doit encore lutter avec acharnement contre la rage paralytique. Quant aux gens qui vivent dans les forêts où les vampires ont leur gîte, ils doivent toujours compter avec eux. Surtout, ils doivent prendre garde de ne jamais dormir les orteils découverts. Un vampire affamé pourrait passer par là!

L'unité religieuse au vingtième siècle

LE MOT « œcuménique » semblera peut-être barbare à certains. N'en ayons pas peur cependant, il n'a que deux lettres de plus que le mot « catholique » et comme lui signifie « universel ». Toutefois, comme le mot catholique fait trop penser à Rome, on a préféré qualifier d'« œcuménique » l'actuelle tentative qui a pour but d'élaborer une foi unifiée et universelle pour la chrétienté.

Ce terme est surtout à l'avant-plan depuis la réunion œcuménique qui eut lieu du 15 au 31 août à Evanston (Illinois, Etats-Unis) dans le parc de la Northwestern University. Il s'agit de la deuxième assemblée du Conseil œcuménique des Eglises.

Dans les milieux catholiques romains, le qualificatif « œcuménique » est appliqué aux grands conciles que l'Eglise a tenus au cours de son histoire, mais dans les milieux non catholiques on se sert de ce terme pour qualifier les efforts accomplis en vue de réaliser l'unité des diverses organisations religieuses. Ce nouvel emploi du terme remonte en réalité au siècle dernier mais ne commença à devenir courant qu'il y a environ dix-sept ans. C'est au début du siècle dernier que l'on vit les premières tentatives d'interconfessionnalisme en même temps que les débuts de l'activité des missions protestantes.

Les membres des diverses organisations religieuses, voyant les vastes champs d'action qui s'ouvraient devant leurs missionnaires, et sentant que le travail dépassait les possibilités d'une seule organisation, décidèrent qu'il était indispensable d'unir leurs efforts. C'est ainsi que les missionnaires des diverses organisations se réunissaient pour débattre leurs problèmes. Suite à ces réunions, les Eglises organisèrent des conférences nationales traitant des missions. En outre, entre 1854 et 1900, des membres des différentes Eglises étudièrent les mêmes questions lors de six conférences internationales tenues en Grande-Bretagne et en Amérique. Cependant, l'assemblée la plus importante eut lieu à Edimbourg en 1910. C'est là que le mouvement œcuménique commença réellement à prendre son essor. Mais avant d'examiner pourquoi cette conférence fut si remarquable, considérons d'abord une autre influence qui contribua à unir les adeptes des diverses organisations religieuses.

Nous voulons parler des associations mondiales des mouvements de jeunesse qui commençaient à se développer. C'est dans le cadre de ces associations que se formaient ceux qui allaient prendre la direction du mouvement œcuménique naissant. Des organismes tels que la Y. M. C. A. (Association chrétienne des jeunes gens) et la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'étudiants qui réunissaient des étudiants d'universités appartenant à de nombreuses organisations religieuses, fournissaient au mouvement œcuménique ce qu'on a appelé un « terrain d'entraînement ». Dans leurs discussions, ces étudiants mettaient de côté leurs différences doctrinales. Ceux qui étaient à la tête de ces mouvements commencèrent à accorder une plus grande importance à l'évangélisation des étudiants en général qu'aux intérêts de leur propre secte, attitude qui les rendait particulièrement aptes à prendre la direction du mouvement interconfessionnel.

C'est ainsi que le fondement fut posé. Les Eglises avaient déjà collaboré jusqu'à un certain point dans les missions étrangères et dans leur propre pays. En 1910, des membres des mouvements d'étudiants prirent part à la Conférence universelle des Missions à Edimbourg, et ils y apportèrent « la vision, l'audace et la direction ». C'est de cette conférence que sont issues les organisations les plus importantes du mouvement œcuménique actuel.

La conférence d'Edimbourg

Trois facteurs contribuèrent à rendre cette conférence remarquable: (1) Alors qu'aux précédentes réunions de ce genre les assistants ne représentaient qu'eux-mêmes, la conférence d'Edimbourg se composait de délégués nommés officiellement et représentant les diverses organisations religieuses; (2) Les délégués manifestèrent un très vif désir d'entente, un nouvel empressement à respecter les doctrines d'autrui tout en conjuguant leurs efforts vers un but commun; (3) La constitution d'une commission pour continuer le travail entamé par la conférence. Cette dernière mesure, insignifiante en apparence, avait pourtant une grande portée. Pour la première fois, un organisme permanent, international et interconfessionnel fonctionnait en vue de coordonner le travail des diverses religions, ce qui amena onze ans plus tard — en 1921 — la création du Comité international des missions, qui a joué un rôle considérable dans le mouvement œcuménique.

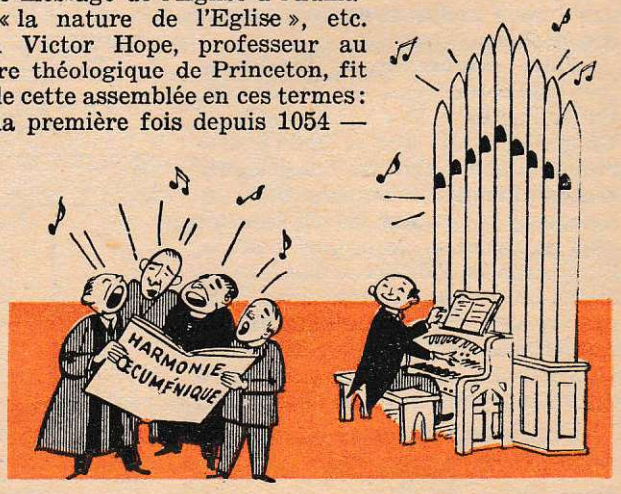
Pour encourager la coopération entre les missionnaires des différentes Eglises, ce comité organisa d'autres conférences: la première à Jérusalem en 1928 et la seconde à Madras en 1938. Cette dernière réunion s'attela spécialement au problème des croyances contradictoires des diverses sectes. C'est là que des représentants des Eglises qui venaient d'établir des missions étrangères, désapprouvèrent franchement et hardiment les différences confessionnelles qui divisent la chrétienté moderne.

Cependant, le Comité international des missions ne fut pas la seule réalisation de la Conférence d'Edimbourg de 1910. Cette conférence suscita un grand désir d'unité, tant dans l'activité des missionnaires que dans la doctrine. Nous verrons les efforts tentés en vue de réaliser cette unité.

« Foi et Constitution »

A Edimbourg, le Dr Charles H. Brent, évêque missionnaire de l'Eglise épiscopale esquissa le tableau d'une chrétienté unie. Non seulement d'une chrétienté qui coordonnerait la vaste activité de ses missionnaires mais d'une chrétienté réellement unie en doctrine et en théologie. C'est en grande partie grâce à son initiative que l'on convoqua une conférence mondiale en vue d'un rapprochement sur le terrain doctrinal et organique (« Foi et Constitution »).

Retardée à cause de la Première Guerre mondiale, cette conférence eut lieu finalement en août 1927 à Lausanne. Quatre cents délégués représentant officiellement 127 organisations religieuses discutèrent des questions doctrinales telles que: « le message de l'Eglise à l'humanité », « la nature de l'Eglise », etc. Norman Victor Hope, professeur au séminaire théologique de Princeton, fit l'éloge de cette assemblée en ces termes: « Pour la première fois depuis 1054 —



date à laquelle les Eglises orthodoxes orientales se séparèrent de l'Eglise occidentale — toutes les organisations importantes de la chrétienté, à l'exception de l'Eglise catholique romaine, qui refusa sa collaboration, ont pu se réunir pour considérer avec franchise mais dans un esprit de compréhension, les questions théologiques et doctrinales de leur foi chrétienne commune. »*

Dix ans plus tard, en août 1937, une autre conférence du mouvement « Foi et Constitution » eut lieu à Edimbourg pour étudier davantage ces questions doctrinales. Malgré les profondes divergences d'opinions qui divisaient toujours les délégués venant de 122 Eglises et représentant 43 pays, la conférence enregistra certains progrès vers l'unité tant souhaitée.

« Vie et Action »

Parallèlement à ces conférences de « Foi et Constitution », une autre force travaillait en vue de l'unité religieuse mais d'une façon différente. Ce mouvement, appelé « Vie et Action », visait l'unité des diverses organisations religieuses, non par l'accord doctrinal mais grâce à une attaque concertée contre les maux sociaux, économiques et politiques de l'époque. « Vie et Action » préconisait l'unité des Eglises par le travail commun.

Ce mouvement n'était pas une réalisation directe de la Conférence universelle des Missions d'Edimbourg, comme le fut le mouvement « Foi et Constitution »; il prit naissance à la suite de conférences organisées avant la Première Guerre mondiale entre des ecclésiastiques anglais et allemands qui désiraient alléger la tension croissante entre leurs pays respectifs. L'Alliance universelle des Eglises pour l'Amitié internationale, fondée à Constance en août 1914, fut une des premières manifestations de « Vie et Action ». Ce mouvement s'occupait de problèmes économiques, industriels, sociaux et moraux, de relations internationales, de l'éducation et d'autres questions analogues.

Sa première conférence importante eut lieu à Stockholm en 1925 et fut un rassemblement des plus pittoresques. Un auteur déclara: « On n'a sans doute jamais vu une réunion plus complète de dignitaires des diverses Eglises. »** Parmi les assistants on remarquait le « juge suprême du Reich Allemand », un évêque allemand « resplendissant dans ses habits épiscopaux », un « éloquent orateur » français, un des quatre présidents du Conseil fédéral des Eglises du Christ en Amérique, et de nombreux délégués des Eglises orthodoxes. Il n'y avait entre eux aucune unité doctrinale. Même le sujet: « Le dessein de Dieu envers le monde » frôlait si dangereusement le domaine théologique, que les membres du clergé présents se bornèrent à exprimer leur opinion personnelle que l'on accepta et imprima sans discussion. La conférence n'avait pas pour but d'étudier les questions doctrinales mais uniquement de résoudre des problèmes sociaux.

Cette conférence de Stockholm créa une commission qui devait continuer l'activité de « Vie et Action ». En juillet 1937, une seconde conférence eut lieu, à Oxford. Les délégués représentaient 119 organisations religieuses, y compris les Eglises les plus importantes de la chrétienté, à l'exception de l'Eglise catholique romaine qui refusa son concours. Cette conférence examina notamment les rapports des Eglises avec la société en général et avec l'Etat, son rôle dans l'économie et dans l'éducation.

Naturellement, les Eglises n'étaient pas toutes d'accord sur ces sujets et il devint de plus en plus manifeste que les divergences de vues provenaient des différences théologiques. De là, l'impossibilité de maintenir une ligne de démarcation nette entre l'activité du mouvement « Foi et Constitution », qui étudie les questions de foi, et celle du mouvement « Vie et Action », qui s'occupe des problèmes sociaux. Les deux mouvements approuvèrent donc un projet visant leur fusion pour former le Conseil œcuménique des Eglises.

Le Conseil œcuménique

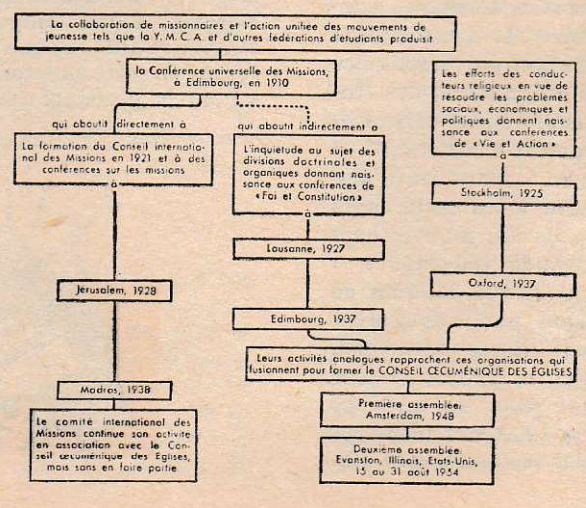
C'était là une solution logique puisque certains délégués assistaient aux conférences organisées par les deux mouvements; les mêmes Eglises y étaient représentées et en supportaient les frais. La Seconde Guerre mondiale retarda la première assemblée du Conseil œcuménique qui se réunit finalement du 22 août au 4 septembre 1948 à Amsterdam. Les 351 délégués représentaient 147 Eglises. Il y avait là des protestants: méthodistes, presbytériens, luthériens, congrégationalistes, épiscopaliens, disciples de Christ et certains baptistes; des vieux-catholiques (séparés de Rome à cause de la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale, en 1870) et des représentants de plusieurs Eglises orthodoxes (séparées de Rome depuis 1054). Un auteur déclara que ce fut « de loin le conseil le plus complet dans toute l'histoire étrange et mouvementée de la chrétienté ».

Pourtant, le Conseil œcuménique des Eglises est loin de réaliser tous les espoirs du mouvement œcuménique. Le catholicisme romain se tient à l'écart; l'Eglise russe, la plus importante du groupe orthodoxe, a une attitude incertaine; l'Assemblée des baptistes du sud, aux Etats-Unis, qui compte plus d'adhérents que l'Eglise anglicane en Angleterre, n'y a pris aucune part active. Par conséquent, en dépit de ses énormes progrès, le mouvement œcuménique n'englobe même pas la moitié de la chrétienté moderne. De plus, il est formé principalement par les secrétaires des diverses commissions, de hauts dignitaires des Eglises et d'autres sommités. En général, l'homme de la rue n'y comprend pas grand-chose, très souvent même les membres individuels des Eglises connaissent à peine son existence.

Toutefois, le mouvement œcuménique est une réalité. Alors qu'au début il ne comprenait que des conférences isolées de missionnaires et des mouvements d'étudiants tels que la Y. M. C. A., il est devenu actuellement un colosse. On peut, toutefois, poser quelques questions pertinentes: Le mouvement œcuménique est-il réellement chrétien? Cette large collaboration avec ceux qui croient à d'autres doctrines, s'accorde-t-elle avec la déclaration de Jésus: « Etroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie »? La prière de Jésus, « afin que tous soient un » signifie-t-elle que nous devons nous unir à ceux qui croient à des doctrines différentes et devenir « un » en formant avec eux une grande organisation, ou signifie-t-elle que nous devons rester attachés à la bonne doctrine et être « un » dans la vérité (Matthieu 7: 14; Jean 17: 21)? Le mouvement œcuménique pose aussi certains problèmes et ceux qui veulent suivre les traces du Christ feraient bien de les examiner avant de rester membres d'organisations qui y prêtent leur appui. Ce mouvement a accompli beaucoup, mais ses réalisations sont-elles bonnes? Quelle doit être l'attitude du chrétien vis-à-vis de la réunion à Evanston? Notre prochain numéro répondra à ces questions.

CONFÉRENCES DES ÉGLISES DU VINGTIÈME SIÈCLE

Un aperçu du développement du mouvement œcuménique et de ses progrès vers la création du Conseil œcuménique des Eglises



* « One Christ One World One Church » de Norman Victor Hope, page 37.

** « Toward a United Church », de William Adams Brown, page 75.

Belgique

CE QUE nous appelons Belgique aujourd'hui portait autrefois le nom de Gallia Belgica. Le pays n'est pas très grand et ne compte en fait que quelque huit millions et demi d'habitants. Bruxelles, la capitale, est une ville moderne bien que son histoire remonte au delà de Charlemagne. Ce passé moyenâgeux conquis au modernisme, un catholicisme profondément enraciné et des aspirations au socialisme, voilà les traits dominants de la Belgique.

Le Belge est simple et casanier. Sur le plan national les Belges n'ont pas la réputation d'être des globe-trotters; ils aiment plutôt à rester dans leur propre petit cercle familial. Leur religion est essentiellement catholique. Des villes telles que Malines, Bruges, Louvain et Lierre sont des petites succursales de Rome, au même titre que Québec et Lourdes. Dans ce pays de prêtres, au milieu de la foule des Franciscains à barbe et en sandales, avec leurs inséparables vélos, des Béguines, curieux ordre de « sœurs » catholiques toujours libres de quitter leur communauté, et d'une multitude de religieuses reconnaissables à leurs coiffures, dont les cornettes que l'on appelle en Orient les « hirondelles d'Allah », se trouvent les témoins de Jéhovah qui proclament le royaume de Dieu comme la seule espérance de l'humanité.

Dans cette citadelle du catholicisme, l'annonce des desseins de Dieu à ceux qui souffrent de la disette spirituelle procure beaucoup de joie aux témoins de Jéhovah. Voici un cas entre autres: Dans la commune d'Yvoir une coiffeuse avait fait l'acquisition d'un exemplaire du livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* ». Lorsque les témoins de Jéhovah vinrent travailler dans ce territoire non attribué on leur dit qu'à Yvoir une femme « parle exactement comme vous et elle possède le livre vert ». A sa grande surprise, le serviteur de groupe qui entra en contact avec elle se rendit compte que la coiffeuse était devenue une prédicatrice zélée sans pourtant avoir jamais reçu l'aide d'un témoin de Jéhovah. Elle avait lu et relu le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », l'avait prêté à ses voisins et rendait témoignage aux personnes qui venaient se faire coiffer chez elle, étant pleinement convaincue que les témoins de Jéhovah prêchaient la vérité. L'une de ses clientes lui dit un jour: « Vous devriez faire attention à ce que vous dites. Vous savez que bon nombre de vos clientes sont catholiques et si vous continuez de parler de Dieu et de la Bible comme vous le faites vous risquez de nuire à vos intérêts professionnels. » La réponse de la coiffeuse fut aussi appropriée que prompte: « La vie éternelle est plus importante que la coiffure. » Jusqu'à présent ses affaires n'ont accusé aucun ralentissement et ses clientes continuent de venir chez elle pour entendre parler encore davantage de la bonne nouvelle.

De la même région nous vient une autre expérience également intéressante. En moins de deux mois, un jeune homme catholique de vingt ans entendit le message, étudia la vérité et devint témoin de Jéhovah. Qui fut à l'origine de cette rapide conversion? Le prêtre lui-même! En effet, quelque temps après être entré en contact avec un témoin de Jéhovah, le jeune homme alla vers son prêtre. Mais à chaque fois qu'il commençait à parler de la Bible, le prêtre évitait habilement d'aborder le sujet ou la question. Finalement il lui donna ce conseil: « Laissez la Bible de côté pendant quelques mois. Suivez un cours de philosophie d'abord et lisez la Bible ensuite. Vous la comprendrez beaucoup mieux. » Le prêtre ne se rendit pas compte que par ces paroles il précipitait une de ses ouailles dans la bergerie de Jéhovah.

Le prêtre d'une paroisse, discutant religion avec un témoin de Jéhovah, déclara à ce dernier que les Témoins avaient le dernier mot en matière de religion lorsqu'ils discutaient avec des personnes venant des milieux ouvriers, mais qu'ils ne seraient sans doute pas si forts s'ils avaient affaire à un « intellectuel ». On arrangea donc une rencontre entre un fils « intellectuel » de la religion, professeur à l'université catholique de Louvain, et un témoin de Jéhovah. Celui-ci demanda au professeur d'expliquer la base de sa foi. Il était dix heures trente. Pour répondre à cette simple question le professeur s'engagea dans des explications philosophiques, planant dans les nuages, et une heure et demie plus tard, après deux tentatives faites pour le ramener sur terre, la réponse demeurait ambiguë. Ceux qui étaient présents à cet entretien furent pleinement convaincus que le professeur ne savait pas lui-même de quoi il discourait, ne parlant pas tellement pour être compris mais pour dire quelque chose. Les témoins de Jéhovah montrèrent ensuite au professeur que si la même question leur était posée ils y répondraient simplement en deux mots: « La Bible! » Cependant, après une autre demi-heure de conversation, le professeur reconnut que la Bible n'enseignait ni la doctrine de la trinité, ni l'immortalité de l'âme, ni que la Vierge Marie était la mère de Dieu, ni l'immaculée conception, ni l'assomption.

Comme l'ont annoncé les paroles inspirées du prophète, Jéhovah « dissipe les projets des habiles, et leurs mains n'accomplissent pas leurs desseins. Il prend les sages dans leur habileté, et les conseils des astucieux sont renversés. Durant le jour, ils se heurtent à des ténèbres; en plein midi, ils tâtonnent comme dans la nuit ». « Est-ce que Dieu n'a pas rendu folle la sagesse du monde? Puisque en effet, dans la sagesse de Dieu, le monde n'a pas connu Dieu par le moyen de la sagesse, il a plu à Dieu de sauver, par la folie de la Proclamation, ceux qui croient. » — Job 5: 12–14, *Crampon révisée;* I Corinthiens 1: 20, 21, *Liénart.*

Pour ce qui est du succès de la proclamation, les chiffres sont assez éloquents; en 1942 il n'y avait en Belgique que 253 témoins de Jéhovah, tandis qu'à l'heure actuelle il y en a 3623 qui proclament la bonne nouvelle du royaume de Dieu comme la seule espérance de l'humanité.

Affermissez votre cœur

L'AVENIR, considéré d'un point de vue purement humain, sans que l'on connaisse ou tienne compte de la Bible et de ses prophéties, exige un cœur bien affermi. Les pusillanimes ne survivront pas à la fin du présent monde.

Jéhovah, le Créateur éminemment sage de cet organe incomparable qu'est le cœur, est aussi l'auteur des qualités et facultés dont le cœur constitue un symbole. Personne ne pénètre le cœur mieux que lui. Sa Parole même « juge les sentiments et les pensées du cœur ». Par son esprit il est capable d'endurcir, d'affermir, d'amollir ou même de briser le cœur. Et ses œuvres, ses actions, sa façon d'agir, ses paroles et son esprit ont un effet important aussi bien sur le cœur littéral que sur tout ce qu'il représente. — Hébreux 4: 12.

Dieu, par exemple, endurcit le cœur de Pharaon par la manière dont il le traita. Il fit défaillir le cœur des Cananéens en leur faisant connaître ses œuvres puissantes. « Nous l'avons entendu, et notre cœur s'est fondu. » Même un homme comme Job, qui avait pourtant le cœur ferme, se plaignit de ce que Dieu avait amolli ou fait défaillir son cœur en le soumettant à une rude épreuve sans lui en faire connaître la raison. Jéhovah lui-même, le Créateur tout-puissant, déclare avoir un cœur que l'on peut attrister ou rendre heureux. Le cœur occupe sans contredit une place de première importance dans notre organisme. Il faut par conséquent veiller à le garder en bon état et l'affermir. — Exode 7: 3; Josué 2: 11; Job 23: 16, *Darby*.

La crainte d'une guerre atomique et les harcèlements constants des propagandes de toutes sortes ont des effets désastreux sur l'esprit et le cœur des hommes. Dans certains pays, les maladies mentales et les affections cardiaques viennent au premier rang des causes de décès. De tels faits accentuent encore la nécessité de veiller jalousement sur notre cœur. Parlant des temps actuels Jésus déclara: « Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots; les hommes mourront de frayeur, dans l'attente de ce qui menacera le monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. » — Luc 21: 25, 26, *La Bible de Jérusalem*.

Si la crainte fait trembler le vieux monde présent et si les promesses de ses dirigeants se sont révélées sans lendemain, il existe cependant des personnes dont le cœur est resté ferme et qui ne perdent pas courage devant les malheurs qui s'abattent sur le monde. Elles puisent leur force auprès de Jéhovah Dieu. « Ah! Si je ne croyais pas voir la bonté de Jéhovah dans la terre des vivants... Espère en Jéhovah! Aie courage et que ton cœur soit ferme! Espère en Jéhovah! » — Psaume 27: 13, 14, *Crampon 1905*.

Jéhovah Dieu considère l'avenir sans crainte et son cœur ne faiblit jamais. Ceux qui ont foi en lui ne saurait défaillir, car il a promis de « ranimer les cœurs contrits ». Jésus, qui fut également éprouvé, déclara: « Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. » Pour avoir le cœur ferme il est donc indispensable de croire en Dieu et en Jésus-Christ. Les hommes dépourvus de foi doivent être terriblement vulnérables. — Esaïe 57: 15; Jean 14: 1.

Mais comment une personne affligée de troubles cardiaques incurables pourra-t-elle affermir son cœur conformément à l'injonction de la Parole de Dieu? Dans la Bible, le terme « cœur » est souvent employé au sens figuré comme un symbole de l'esprit, des dispositions, des puissances affectives et des mobiles de l'individu. A l'époque de la rédaction des Ecritures hébraïques le mot servant à désigner le cœur « désignait le siège de toutes les puissances affectives et des facultés intellectuelles: sentiments d'amour et de haine, désirs, joies, peines, courage, loyauté, crainte et orgueil, tout cela était censé demeurer dans le cœur, de même que les facultés de mémoire, d'imagination et de raisonnement ». (Albright, *Archaeology and the Religion of Israel*, pages 24 et 25.) Ce n'est pas sans raison qu'il en était ainsi, car de nos jours on sait l'influence directe de la vie mentale et affective sur le cœur. C'est avec ce sens que nous retrouvons le terme cœur dans le livre des Proverbes (4: 23, *La Bible de Jérusalem*): « Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillissent les sources de la vie. »

Nous devons veiller sur notre cœur car il y va de notre vie. L'expérience a montré qu'en général les maladies du cœur sont imputables à la détérioration d'un ou de plusieurs autres organes ayant pour effet d'affaiblir le cœur et, partant, de l'empêcher d'assumer convenablement sa fonction. Si la personne qui souffre d'un pareil état de choses ne fait rien pour y remédier elle précipite sa mort. Le chrétien ne peut permettre qu'une telle chose lui arrive sur le plan spirituel. Ne pas prendre soin de la condition de son cœur symbolique pourrait entraîner son anéantissement éternel.

Notre cœur représente exactement notre homme intérieur qui se modèle sur les choses auxquelles nous aimons penser ou sur lesquelles se concentrent notre amour et nos affections. Si nous permettons à notre cœur de s'attarder sur les choses corrompues du vieux monde présent, nous verrons à brève échéance faiblir notre constitution spirituelle tout entière. Et quand le moment viendra où il nous faudra tenir ferme pour rester intègres, nous succomberons.

Dans ces conditions, comment pouvons-nous affermir notre cœur et améliorer son état? En veillant sur lui, oui, en veillant aux choses sur lesquelles nous fixons nos affections, en concentrant notre esprit sur de bonnes choses et en le nourrissant de désirs et d'aspirations appropriés. Pour affermir notre cœur il faut le remplir des pensées et des promesses contenues dans la Parole de Dieu. « Je garde ta parole cachée dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi. » Si nous laissons la Parole de Dieu pénétrer dans notre cœur, elle l'affermira au point qu'il pourra résister à toutes les épreuves. Comprenant combien il importe pour obtenir la vie éternelle de garder notre cœur en bon état, prions comme fit le

psalmiste après avoir médité et étudié la Parole de Dieu: « Accueille avec faveur les paroles de ma bouche et les sentiments de mon cœur devant toi, Jéhovah, mon rocher et mon libérateur! » — Psaume 119: 11; 19: 15, *Crampon 1905*.

La connaissance de Jéhovah Dieu, de ses desseins et de son pouvoir de protection confère de la force à notre cœur. Autant la vie de notre corps dépend des éléments nutritifs que nous lui fournissons, autant nous avons besoin, en qualité de chrétiens, de nourriture spirituelle pour demeurer fermes et propres à faire les œuvres de Dieu avec joie et courage. Nous devons par conséquent nous nourrir des pensées de la Parole de Dieu et de ses promesses, remplir notre esprit et notre cœur de la connaissance des hauts faits de Jéhovah et des desseins qu'il se propose d'accomplir par l'entremise de son royaume. Dans la grande question de la souveraineté sur l'univers, attachons fermement notre cœur à sa cause, sachant qu'en demeurant fidèles et intègres devant Jéhovah Dieu nous contribuerons à la réhabilitation de son nom. Vouons les affections de notre cœur à Dieu et à son royaume dirigé par Jésus-Christ, car ainsi nous serons sages et affermirons notre cœur. « Un homme sage est plein de force, et celui qui a de la science affermit sa vigueur. » — Proverbes 24: 5.

A cet effet il faut croître dans la connaissance. Etudiez donc la Parole de Dieu en privé et en compagnie d'autres personnes. Renforcez votre amour pour Dieu en affermissant votre conviction et votre foi. Affermissez votre cœur pendant qu'il en est encore temps. Lorsque le cœur des gens du vieux monde présent sera contraint de défaillir à la bataille d'Harmaguédon, le vôtre restera ferme, soutenu par l'esprit et la Parole de Dieu qui demeurent éternellement. « Ma chair et mon cœur peuvent se consumer: Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage. » — Psaume 73: 26.

L'ASSASSIN le plus redoutable guettait sa millionième victime, prêt à l'abattre de quelque façon horrible au plus tard le 21 décembre 1951. Tout le monde était averti mais personne ne semblait s'en inquiéter outre mesure. Si on en parlait à son voisin, si on lui disait que ce serait peut-être lui (ou soi-même) la prochaine victime, on recevait pour toute réponse un haussement d'épaules. Les gens parcouraient le pays en automobile comme d'habitude, sachant que l'assassin rôdait dans les rues ou sur les routes mais espérant, s'ils osaient y penser, qu'il frapperait quelqu'un d'autre.

Il était donc là, la veille des vacances de Noël, se léchant les babines à l'affût de sa millionième victime. Voilà cinquante et un ans, trois mois et sept jours que le meurtrier le plus redoutable se repaît de cadavres affreusement mutilés. Quelle marée montante de sang déferle derrière lui! Aux Etats-Unis en 1907, il fit périr 666 victimes. Deux ans plus tard ce nombre avait doublé et l'année suivante, triplé. Avant 1945, chaque année le même assassin brisait les os, déchirait la chair et faisait gicler le sang de 28 076 hommes, femmes et enfants américains. Il n'est donc pas étonnant que les experts en matière de sécurité avaient prévu, grâce à l'inexorable calcul des probabilités, que vers le 21 décembre 1951, la millionième victime succomberait inévitablement!

Et qui est donc ce redoutable assassin? Il habite votre garage: c'est l'automobile que vous chérissez. Quel serviteur fidèle et indispensable quand on le conduit convenablement! Mais quel démon aveugle, impitoyable, meurtrier quand on en perd la maîtrise ne fût-ce que pendant une fraction de seconde!

Deux ans après la mort de sa millionième victime aux Etats-Unis, ce tueur avait encore envoyé au cimetière 76 000 cadavres mutilés ou carbonisés. La bombe atomique qui tomba sur Nagasaki le 9 août 1945 fit moins de victimes, soit 73 884!

Au cours de ces deux mêmes années, c'est-à-dire jusqu'au 20 décembre 1953, trois autres millions de personnes échappèrent à la mort mais restèrent mutilées ou estropiées suite à des accidents. Si une force ennemie blessait tous les habitants de la ville de Paris, elle ne ferait pas plus de victimes.

La Société de la Sécurité et des Accidents aux Etats-Unis rapporte que depuis 1899, les « engins guidés » dans les rues et sur les autoroutes de ce pays ont fait 80 000 victimes de plus que toutes les guerres auxquelles l'Amérique s'est livrée (y compris la Révolution et le conflit coréen). A cette cadence (près de 40 000 morts par an) l'assassin le plus redoutable (aux Etats-Unis, les quelque 56 000 000 d'automobiles) aura abattu son second million de victimes en moins de la moitié du temps qu'il lui a fallu pour abattre le premier million.

Cecil W. Morgan du Springfield College (Missouri) estima en avril 1954 qu'environ 28 millions d'Américains se trouvaient handicapés à cause de maladies — physiques et mentales — blessures ou accidents. Sur 1600 personnes que l'on voit passer dans une rue affairée, une est destinée à mourir dans un accident et — ne l'oubliez pas — *vous êtes l'une des 1600!* En 1953, l'Amérique compta 98 300 morts violentes dont plus d'un tiers, soit 38 300, furent occasionnées par des accidents de la route.

Il semble que l'on peut envisager de bien des façons ces faits et chiffres tragiques. Par exemple, la statistique suivante établit le nombre d'années de travail perdues en Amérique par suite de décès dus à diverses causes: aux accidents, 1 750 000 années-travail; aux affections cardiaques, 1 680 000; à la pneumonie, 1 110 000 et au cancer un million. Si on pouvait trouver un moyen de supprimer les accidents de la circulation, on sauverait autant de vies que si on parvenait à éviter la moitié des arrêts du cœur.

Pensez un peu aussi aux frais qu'entraîne toute cette folie! En 1953, leurs étourderies coûtèrent aux Américains neuf milliards de dollars dont 3 950 000 000 rien que pour les accidents de la route. Cela revient à environ 25 dollars pour chaque homme, femme et enfant. Pendant la même année, les parents américains ne purent rassembler que 5 900 000 000 pour l'éducation de leurs enfants tandis qu'ils dépensèrent près de quatre milliards pour avoir conduit leurs voitures de façon imprudente.

Un problème mondial

Cette maladie incurable ne se limite pas aux Etats-Unis. En France et en Italie en 1953, le taux des accidents de la circulation était un des plus élevés au monde: quinze morts par jour en France et dix personnes tuées et 157 blessées par jour en Italie. Un communiqué de la presse de Rome tança vertement les automobilistes « qui conduisent comme s'ils étaient sur une piste de vitesse » et qui sont en train d'établir un record d'accidents tragiques. « Des bicyclettes, des motocyclettes et des scooters filant comme des flèches, ajoutent à la confusion sans parler des piétons qui choisissent le milieu de la route pour leurs discussions politiques », poursuit le communiqué.

Il Quotidiana, journal romain de l'Action catholique, compare l'automobiliste italien avec son confrère américain et conclut tristement: « Il est manifeste que nos conducteurs sont les plus indisciplinés. »

En Grande-Bretagne en 1952, les accidents de la route firent autant de victimes que les bombardements aériens de 1944. En effet, en 1952, la moyenne mensuelle des accidents de la circulation monta de 215 à 297, soit de 38 pour cent. On attribue cette augmentation à l'essai d'un nouveau système de contrôle de la circulation. Le 2 février 1952, T.-T. Wiley, commissaire à la circulation en fonctions, déclara à un journaliste du *New York Times* qu'il serait désastreux pour la ville de New-York d'adopter le système en vigueur à Londres.

Aux Etats-Unis, comme dans d'autres pays, les hécatombes routières sont devenues une honte nationale, allant de pair avec la criminalité croissante, les scandales politiques et l'enfance délinquante. Paul Jones, porte-parole du Conseil national américain de Sécurité, les appela « une honte pour n'importe quelle nation civilisée ». Le commissaire à la circulation de l'Etat de Virginie attira l'attention sur le nombre élevé des cas d'hospitalisation de victimes d'accidents de la circulation en 1950. Il compta 270 000 cas qui coûtèrent 45 millions de dollars, 17 pour cent des réserves de la banque nationale de plasma et 485 000 années de travail productif.

Une des principales manifestations de la criminalité

Arthur J. Vanderbilt, président de la Cour suprême du New-Jersey, parlant des contrevenants au code de la route, déclara qu'ils forment un des quatre principaux groupes de criminels du pays. Ce juge s'étonna de constater l'attitude apathique des gens envers les infractions aux règlements de la circulation et de voir des hommes et des femmes qui d'ordinaire sont des parents modèles, des citoyens respectés, perdre toute conscience dès qu'ils se mettent au volant et devenir des violateurs de la loi et des meurtriers en puissance.

« Nous avons une tendance très humaine à fermer les yeux devant l'énormité du problème de l'application des lois de la circulation » poursuivit le juge. « Les vies perdues, les carrières gâchées, les foyers brisés et les biens détruits » constituent la preuve formelle que nous fermons les yeux devant le problème.

Le juge souligna en outre que lorsque nous avons part nous-mêmes à ce qu'il appelle une des « quatre principales manifestations de la criminalité », nous essayons de minimiser l'importance de notre cas. »

« L'automobile est l'arme la plus meurtrière de la nation. » Cette phrase qui parut dans le *New York Times* du 20 décembre 1953, n'est nullement une manchette sensationnelle. Elle était suivie d'un paragraphe qui déclarait laconiquement: « L'arme la plus meurtrière dans l'histoire américaine, c'est l'automobile. »

La radio nous avertit chaque jour que sept graves accidents sur dix sont dus à l'inobservance flagrante d'un règlement de la circulation. Le criminel qui commet plus d'un tiers des délits est le « chauffard ». Après lui vient le buveur, qui en commet un sur quatre. Huit pour cent seulement des accidents sont dus à des causes mécaniques. Il ne faut pas être un esprit supérieur pour comprendre que presque tous les malheurs de la route sont attribuables aux conducteurs négligents, étourdis et téméraires.

La violation du code de la route est une des plus grandes manifestations de l'égoïsme. Si vous enfreignez de propos délibéré le règlement de la circulation, comment pouvez-vous respecter la vie et les biens d'autrui? Comment pouvez-vous respecter les vôtres et comment pouvez-vous apprécier votre Créateur qui a donné à vous et à vos semblables la vie et tant d'autres bonnes choses? La Bible parle sans ambages de ceux qui sont « audacieux et arrogants », elle dit qu'ils sont « semblables à des brutes qui s'abandonnent à leurs penchants naturels et qui sont nées pour être prises et détruites ». — II Pierre 2: 10–12.

L'été dernier aux Etats-Unis et au Canada, quatre mille groupes de chrétiens, des témoins de Jéhovah, se sont rendus à vingt et une assemblées de district organisées à travers tout le continent. Cela signifie un déplacement de près de 200 000 personnes dans environ 50 000 voitures. Habituellement, quand 50 000 automobiles se déplacent de un kilomètre, 2,5 personnes sont tuées et 9,4 blessées. Ces délégués chrétiens évitent de contribuer aux délits de la nation, soit en faisant des excès de vitesse, soit en absorbant trop d'alcool, soit en violant de quelque autre manière les lois du pays ou celles de leur Dieu. La conduite des témoins de Jéhovah lors de leurs congrès témoigne favorablement de leur comportement au volant.

Si vous conduisez une voiture, n'oubliez surtout pas que le volant que vous tenez peut devenir un redoutable assassin.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- De quoi les Anglais sont-ils surtout offusqués en ce qui concerne leur alliance avec les Etats-Unis? p. 3, § 5.
- Pourquoi la Grande-Bretagne craint-elle la guerre atomique plus que la plupart des autres nations? p. 3, § 6.
- Comment l'opinion publique éteignit-elle les flammes de l'intolérance aux Pays-Bas? p. 4, § 2.
- Comment la Bible montre-t-elle que le culte des images ne peut faire partie de la vraie religion? p. 5, § 8.
- Qu'est-ce qui compense le danger des « drogues miraculeuses »? p. 7, § 12.
- A quelle partie du corps humain le vampire s'attaque-t-il? p. 8, § 6.
- Que signifie le mot « œcuménique »? p. 9, § 1.
- En quoi le Conseil œcuménique des Eglises ne réalise-t-il pas les espoirs du mouvement œcuménique? p. 10, § 8.
- Comment un prêtre belge aida-t-il une de ses ouailles à se joindre aux témoins de Jéhovah? p. 11, § 4.
- Pourquoi est-il si important d'affermir notre cœur sur le plan spirituel? p. 12, § 8.
- Qui sont coupables des principales infractions au code de la route? p. 14, § 9.

Solution de rechange

Après le rejet par la France du projet de la Communauté européenne de défense (la C. E. D.) les nations occidentales se livrèrent à une intense activité diplomatique. L'initiative fut prise par M. Eden, le ministre britannique des affaires étrangères, qui fit un voyage éclair à travers l'Europe pour tâter le terrain en vue de trouver une solution de rechange. Il proposa l'extension à l'Allemagne et à l'Italie du « Pacte de Bruxelles » (pacte de défense mutuelle conclu en 1948 entre la Grande-Bretagne, la France, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg). Sur la base de cette proposition il invita les représentants de ces nations, ainsi que ceux du Canada et des Etats-Unis, à se réunir à Londres pour chercher un accord sur l'avenir de l'Allemagne. Après cinq jours de discussions serrées les neuf pays aboutirent aux « Accords de Londres » dont, en résumé, les termes sont les suivants: La France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis affirment que leur politique est de mettre fin au statut d'occupation de l'Allemagne, de supprimer la haute commission alliée et d'associer la République fédérale au monde libre sur un pied d'égalité. Les « Trois » reconnaissent qu'un grand pays comme l'Allemagne ne saurait être plus longtemps privé des droits qui appartiennent à tout peuple libre et démocratique. La conférence a examiné les moyens d'associer pleinement la République fédérale allemande à la défense de l'Occident. Le « Pacte de Bruxelles » sera étendu pour y faire participer l'Allemagne et l'Italie. La contribution allemande à la défense sera conforme à celle fixée pour la C. E. D. (douze divisions). Les puissances du traité de Bruxelles décident de créer une agence de contrôle des armements sur le continent européen. Le chancelier allemand, M. Adenauer, a pris l'engagement de ne pas fabriquer sur son territoire d'armes atomiques, chimiques et bactériennes. L'Allemagne s'engage, en outre, à ne pas recourir à la force pour assurer sa réunification ou modifier ses frontières. Les puissances participant à la conférence sont d'accord pour recommander l'admission de la République fédérale à l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord (l'O. T. A. N.). Les Etats-Unis maintiendront en Europe les troupes nécessaires tant que la région sera soumise à une menace. La Grande-Bretagne maintiendra sur le continent les forces qu'elle y entretient actuellement (quatre divisions, dont trois blindées, et des forces aériennes tactiques), et elle s'engage à ne pas les retirer (sauf en cas de crise grave outre-mer) contre l'avis de la majorité des membres de l'Organisation de Bruxelles. Commentant cette concession britannique, M. Mendès-France déclara: « Le gouvernement britannique vient de prendre une résolution qui fait date, qui rompt avec la tradition séculaire et apporte à l'Europe une garantie de sécurité d'un poids considérable. » Cette garantie, destinée à fournir un contrepoids à la puissance allemande, fut le facteur principal qui permit de trouver une solution de rechange à l'inacceptable C. E. D.

L'histoire de Trieste (suite... et fin?)

La question épineuse de Trieste était en suspens depuis longtemps. Le mois dernier, on écrivit un autre chapitre dans l'histoire, chapitre que beaucoup espèrent voir clôturer la période difficile que la ville et le territoire viennent de traverser. Trieste est un centre commercial très actif et très convoité. Avant 1914 il appartenait à l'Autriche. Après la Grande Guerre, il devint italien. En avril 1945, les forces armées du maréchal Tito occupèrent la plus grande partie du territoire et le mois suivant le port de Trieste fut pris par les troupes alliées. C'est ainsi que Trieste fut constitué en un « Territoire libre », divisé en deux parties: la zone A administrée par les Anglo-Américains et la zone B par les Yougoslaves. Ceci n'était pourtant qu'une mesure provisoire. On espérait que Trieste pourrait devenir complètement autonome, sous la protection des Nations unies. Mais il devint vite évident que ni l'Italie ni la Yougoslavie renonceraient à leurs revendications. A cette époque, Tito maintenait toujours ses liens avec Moscou et ne jouissait donc pas de la faveur des puissances occidentales. L'Italie, par contre, pouvait toujours être « gagnée » à la cause occidentale. Le 20 mars 1948, les Trois occidentaux, briguant les faveurs de Rome, proposèrent le retour du Territoire libre de Trieste à l'Italie. Mais voilà que deux mois plus tard, Tito rompit avec Staline et du coup devint plus « intéressant » pour les Occidentaux. Ces derniers se trouvèrent très embarrassés, car ils s'étaient engagés à donner Trieste à l'Italie, et maintenant ils avaient besoin de la coopération militaire de Tito. Ainsi commença une longue période d'attente ponctuée par des émeutes, des grèves et des menaces venant de Rome et de Belgrade. Le 8 octobre 1953, voulant trancher la question et pensant que Tito était suffisamment « gagné » à la cause occidentale par l'aide militaire américaine, Londres et Washington annoncèrent leur décision de retirer leurs forces de la zone A et de remettre cette zone à l'Italie. Tito riposta: « Nous considérerons l'entrée des troupes italiennes dans la zone A comme un acte d'agression. » Le geste occidental était prématuré, mais au moins il eut pour résultat de convaincre Rome et Belgrade que l'heure était arrivée de faire des concessions réciproques. Au mois de février dernier, on commença des négociations à Londres en vue de trouver une solution. Après plusieurs mois de discussions serrées, un accord fut signé le mois dernier par l'Italie et la Yougoslavie, aux termes duquel la zone A et la ville de Trieste reviennent à l'Italie tandis que la zone B est conservée par la Yougoslavie. Le port de Trieste devient « franc » et la Yougoslavie aura le droit de s'en servir, comme l'Italie. Ainsi fut achevé un autre chapitre dans la pénible histoire de Trieste. Sera-t-il le dernier?

Moins d'alcool, plus de sucre en France

Le gouvernement Mendès-France annonça récemment qu'il allait réduire sensiblement le prix de la betterave et orienter sur les raffineries de sucre les deux tiers des betteraves qui devaient aller à la distillerie. Expliquant ces mesures, le président du conseil français déclara: « Cette semaine le gouvernement a décidé de s'attaquer à l'un des non-sens les plus évidents de la politique économique suivie jusqu'ici. Je veux parler de la production excédentaire de l'alcool... Irons-nous dépenser systématiquement 100 francs pour produire une marchandise qui en vaut 15 et dont au surplus nous ne savons que faire? C'est pourtant ce qui se passe depuis plusieurs années. Depuis trois années au moins la production d'alcool excédait chaque année les besoins du pays de près de 1 500 000 hectolitres. L'Etat achetait les excédents et stockait. Chaque année le Trésor public devait verser à fonds perdu au service des alcools une douzaine de milliards pour financer l'accroissement de ce stock sans emploi... Que fallait-il faire cette année? Fallait-il payer ces productions aux récoltants, les leur laisser et en même temps indemniser les distillateurs et leur personnel pour ne pas travailler? C'eût été assurément un moyen économique pour l'Etat de résoudre le problème. Mais vous qui êtes producteurs vous sentez que le travail de l'homme mérite un meilleur sort que la destruction pure et simple de son résultat, même si la loi du marché dicte cette solution. » Expliquant que les nouvelles mesures gouvernementales signifieraient pour la nation « plus de sucre et moins d'alcool », M. Mendès-France annonça qu'à partir du 1er janvier prochain du lait sucré sera distribué aux enfants dans les écoles publiques et privées.

La crise du logement en Europe

Le Comité économique pour l'Europe de l'O. N. U. vient de publier un rapport sur la construction de logements depuis la guerre. Il en ressort que les quelque 10 millions de logements détruits pendant la guerre en Europe n'ont pas encore été reconstruits. Le nombre d'appartements par rapport à la population est de 20 pour cent moindre en Grèce, 16 pour cent en Allemagne Occidentale, 9 pour cent en Italie et 6 pour cent en France. Toutes les nations européennes, y compris l'Union soviétique, travaillent d'arrache-pied pour rattraper ce retard. La Norvège construit une moyenne annuelle de 10,5 maisons par millier d'habitants; l'Allemagne Occidentale — 9,9; l'U. R. S. S. — 5,3; la France — 2,7 et la Roumanie — 1 seulement. Aux Etats-Unis, la moyenne est d'environ 7,5 nouveaux logements pour mille habitants, et en Angleterre près de 7. Le rapport en conclut que les pays où le besoin de construire se fait le plus ressentir (l'Europe orientale, la France, l'Italie et la Turquie) font moins de progrès que les pays qui sont en bonne voie de résoudre leur crise du logement. Par exemple, l'année dernière la France n'a construit que 115 500 logements et en aura construit tout au plus 188 000 cette année, tandis que la Grande-Bretagne aura construit en 1954 plus de 340 000 logements, dont 128 000 par les autorités municipales. Commentant cette différence, *Le Monde* déclara: « Contrairement à ce qui se passe en Grande-Bretagne, la construction publique ou semi-publique (H. L. M.) ne représente en France qu'une faible partie du total. » En effet, l'année dernière les constructeurs privés construisirent 70 pour cent des nouveaux logements français tandis qu'en Angleterre ils n'étaient responsables que de 30 pour cent du total. Certains commentateurs français ont exprimé l'opinion que la France ferait mieux de construire moins de beaux immeubles et pavillons pour la nouvelle « classe moyenne » et davantage de logements pour la classe ouvrière. Cela, disent-ils, priverait les communistes d'un de leurs meilleurs sujets de propagande. Cet avis trouve son écho dans la conclusion du rapport du Comité économique de l'O. N. U.,

qui affirme: « L'abîme qui sépare les classes aisées des classes pauvres devient plus profond. »

Le renouvellement du corps

Chaque chrétien sait qu'il doit travailler au renouvellement de son esprit (Romains 12: 2). Mais peu de gens savent que leur corps est en état de renouvellement perpétuel. Ce fait a été révélé par le Dr Paul Aebersold dans le rapport annuel de l'Institut Smithsonian à Washington. Grâce à des expériences faites à l'aide de radio-isotopes, on a pu établir qu'environ 98 pour cent des atomes qui composent le corps humain sont changés au cours d'une année. Le composant qui change ses atomes le plus souvent, déclara le Dr Aebersold, est l'eau. La moitié des molécules d'eau dans le corps humain se remplacent tous les huit jours, et rappelons que l'eau constitue les sept dixièmes du poids du corps. D'autres éléments qui se renouvellent souvent sont le carbone, le sodium et le potassium. Le calcium et le phosphore des dents et des os restent dans le corps plus longtemps que les éléments précités, mais ces deux se renouvellent également en changeant leurs atomes. Les atomes de certains tissus du cerveau restent dans le corps plus longtemps que ceux des os et des dents. Le Dr Aebersold affirme que seulement 2 pour cent de la substance corporelle restent dans le corps une année durant. « Le corps humain, déclara-t-il, ne devrait pas être regardé comme étant matériellement permanent. On peut le comparer à un vieux régiment renommé dont tous les membres ont été remplacés maintes fois, mais qui néanmoins conserve son identité. » Autrement dit, les mains avec lesquelles vous tenez ce périodique sont bien les vôtres... mais elles ne sont pas composées des mêmes atomes que l'année dernière! Peu importe, par conséquent, que le corps d'une personne qui reviendra dans la résurrection ne soit pas le même qu'auparavant, car même en son vivant les atomes de son corps se renouvelaient sans cesse. — Jean 5: 28, 29.

3 amis, — DANS LES TEMPS DIFFICILES

« LA VÉRITÉ VOUS AFFRANCHIRA » Bien des gens voient que l'ordre de choses inique actuel ne peut plus durer longtemps. Ce livre de 350 pages, est un véritable ami. Il vous donne tous les renseignements nécessaires concernant un monde nouveau fondé sur la justice qui, à cause de cela même subsistera éternellement. Il vous prouve l'imminence de cet événement en se basant sur la Bible. Cet ouvrage passionnant est digne de toute votre attention.

« LE ROYAUME S'EST APPROCHÉ » Quel royaume? Le royaume de Dieu gouverné par le Christ, où tout sera vérité, droiture et justice, le royaume par lequel toutes les familles de la terre seront bénies. Voilà un merveilleux sujet d'étude! Cet autre ouvrage de 384 pages sera pour vous un second ami; il vous aidera à approfondir vos connaissances dans ce domaine.

« QUE DIEU SOIT RECONNU POUR VRAI! » Dieu est le plus grand ami de tous ceux qui désirent faire le bien. Voulez-vous le reconnaître pour vrai? Si oui, ce précieux volume de 350 pages sera un guide utile dans votre étude de la Bible, comme il l'a déjà été pour plus de 12 000 000 de personnes. Il vous sera d'un grand secours dans les temps difficiles que nous vivons.

Chacun de ces livres reliés ne coûte que 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Adressez votre commande à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)